

L'un des Centres du PEN International
 Organisation mondiale d'Écrivains accréditée auprès de l'UNESCO

99, rue Olivier de Serres – 75015 PARIS
 Courriel : français.penclub@neuf.fr – Site : <http://www.penclub.fr/>

La lettre d'information du PEN club français

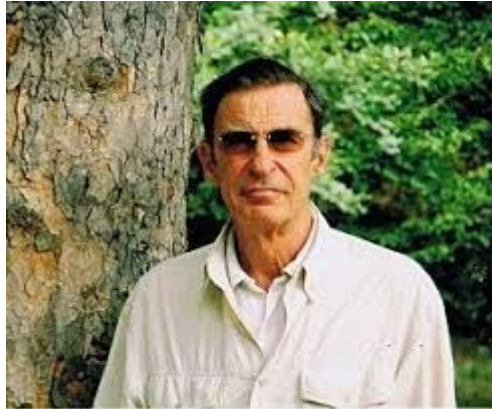
N°14 : JANVIER/FÉVRIER 2019

Sommaire

Éditorial : La poésie malgré tout – Max Alhau	2
Nouvelles morales – Nouvelles censures	4
Informations du PEN International	7
Soirée littéraire : Alain Pizerra	36
Prix de poésie	37
Publications des membres	37
Le PEN Club français	43

ÉDITORIAL

LA POÉSIE MALGRE TOUT



Par Max Alhau

Poète, Membre du Comité de direction du PEN Club.

Des trois lettres qui composent le sigle P.E.N.Club la première est bien celle qui désigne les poètes. Pour une association qui défend depuis près d'un siècle les écrivains, il convenait de ne pas oublier les poètes que d'aucuns ne considèrent pas comme des écrivains mais appartenant à une catégorie particulière, inclassable. Même si, comme l'a déclaré Baudelaire : « La France a horreur de la poésie, de la vraie poésie », celle-ci est bien présente au sein du PEN Club dès sa fondation. Son premier président n'est-il pas Paul Valéry ? Par la suite d'autres poètes-présidents viendront confirmer cette présence de la poésie au sein de notre PEN Club : citons Pierre Emmanuel, René Tavernier, Georges-Emmanuel Clancier, Jean Orizet, Sylvestre Clancier, Jean-Luc Despax. Comment avec ces présidents la poésie n'aurait-elle pas été à l'honneur et en action dans notre association ? S'il fallait encore prouver sa vitalité, on pourrait se référer aux membres de notre Comité, les trois-quarts sont des poètes et à ce titre défendent avec force ce genre bien ignoré depuis quelques décennies. Pourquoi d'ailleurs cette volonté de ne pas céder à l'indifférence générale vis-à-vis de la poésie ? Sans doute parce que, de tous temps, la poésie a été mêlée à la vie sociale, politique, littéraire des hommes et des femmes, qu'elle a donné lieu à des œuvres que l'on qualifiait d'engagées, ce qui ne signifie pas grand-chose, mais qui montre que la poésie est nécessaire pour qui veut continuer à célébrer les forces vitales qui sont en nous, l'espoir ou la souffrance, la pensée et l'action.

La poésie est une arme de combat et comme le rappelait René Char : « Mon métier est un métier de pointe », un métier que nous sommes nombreux à pratiquer avec les moyens du bord. Au PEN Club nous défendons l'existence de la poésie de diverses façons. Tout d'abord en invitant des poètes de toute nationalité. Ainsi des voix étrangères sont venues se faire entendre récemment : Barbara Pogacnik, poétesse slovène qui avait été invitée en compagnie de deux autres femmes écrivaines : Maja Gal Stromar et Tanja Tuma.

De même dans le cadre de ces rencontres d'écrivains, nous avons entendu Teresa Soto, poétesse espagnole qui avait été invitée avec sa traductrice Meritxell Martinez à l'occasion de la parution aux éditions de l'Herbe qui tremble de deux recueils : *Caidas/Chutes* et *Nudos/Nœuds*. Lors d'une prochaine séance nous recevrons Alain Pizerra. De même est prévue une rencontre : « Les poètes de la Méditerranée et au-delà » qui donnera certainement lieu à

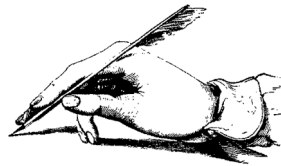
d'intéressantes discussions. Il convient de ne pas oublier notre participation au marché de la Poésie à Paris, lieu d'échanges et de rencontres, au Festival Quartier du livre, toujours à Paris dans le 5^e arrondissement et à la manifestation Poésie Jour et Nuit au Château de Vicq-sur-Breuilh en Haute Vienne.

La poésie se manifeste aussi au PEN Club par le biais de l'édition. À l'initiative de Laurent Grison a été publiée récemment une anthologie sur le thème de la « Poésie en exil » dans laquelle figurent cinquante poètes français ou étrangers. De cet ouvrage qui répondait bien à la vocation du PEN Club Laurent Grison pouvait écrire : « s'entend au lointain la parole vibrante et intense des poètes témoins du monde. »

Ces poètes témoins du monde, ce sont ceux que nous retrouverons bientôt sous forme d'un livre en édition bilingue que prépare notre amie Rocío Duran-Barba qui a sollicité quinze PEN Club d'Amérique Latine et dont nous sommes en train de traduire les premiers poèmes issus de ces pays peu connus en France. Les territoires de la poésie sont infinis et il importe de les parcourir.

C'est donc cette poésie issue de notre monde au sens le plus large que le PEN Club continue de défendre, une poésie « à hauteur d'homme » comme l'écrivait Jean Rousselot, une poésie nécessaire et pour laquelle, au-delà de nos frontières, bien des hommes et des femmes risquent leur vie, parce que l'on comprend quels messages dangereux elle peut véhiculer dans certains pays, des messages qui déplaisent à ceux qui les lisent.

En cette année qui commence, gageons qu'au PEN Club nous continuerons de militer en faveur de la poésie et de soutenir les poètes qui savent regarder les étoiles mais aussi se pencher vers cette terre source de conflits et de beauté, cela sans oublier de défendre d'autres causes aussi nécessaires.



Nouvelles morales – Nouvelles censures

Commémoration des Attentats de 2015

Par Andréas Becker

Le PEN-Club Français a organisé un après-midi de réflexion autour d'un sujet central : Nouvelles Morales – Nouvelles Censures en commémoration des attentats contre la policière de Montrouge, l'Hyper Cacher et Charlie Hebdo.



Sylvestre Clancier et Emmanuel Pierrat

Après l'introduction de notre président Emmanuel Pierrat, l'après-midi a commencé par une très intéressante et poignante présentation de la situation des écrivains et poètes ouïghours. Dilnur Reyhan, chercheuse et enseignante à l'INALCO, et membre éminent du comité de soutien de la cause ouïghoure en France, a présenté l'histoire et la situation géopolitique de ce peuple parfois un peu oublié en Chine. Aujourd'hui, les Ouïghours sont massivement chassés de leurs terres, surtout en raison de la richesse naturelle des sols. Plus d'un million d'Ouïghours sont emprisonnés dans des camps que la propagande chinoise appelle des camps de « rééducation » ou de « déradicalisation » et qui, selon Dilnur, sont des véritables camps de concentration. Un point important de notre discussion portait alors sur l'utilisation frauduleuse des mots, ce qui nous concerne particulièrement au PEN-Club. Cette domination de la langue par le pouvoir explique aussi la répression massive dont font objet les intellectuels ouïghours.



Dilnur Reyhan et Jean Le Boël

Notre soutien aux écrivains ouïghours se prolongera lors de la lecture contre la censure au festival Atlantide à Nantes le 2 avril. Sur notre proposition, cette soirée sera dédiée à Abdulewi Ayup, un poète ouïghour qui a dû s'enfuir en Turquie où il n'est pas non plus en sécurité.

L'après-midi s'est poursuivi avec une table ronde, à laquelle participaient Jean-Michel Delambre, dessinateur au Canard Enchaîné, Delphine Chaume, productrice à France 2 et France Culture, Camille Noé Marcoux, chercheur en histoire de l'art et auteur de deux livres sur Louis-Agathe Berthaud et Victor Rodde, et Emmanuel Pierrat qui vient de publier deux livres sur les nouvelles formes de la censure.



Delphine Chaume, Noé Camille Marcoux, Jean-Michel Delambre

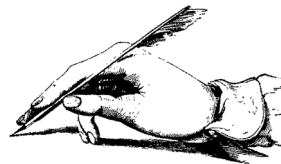
Les débats étaient vifs, animés, très touchants, parfois chargés d'émotion, surtout lorsque Jean-Michel a évoqué ses amis de Charlie Hebdo qu'il avait encore vus la veille de l'attentat.

Mais bien entendu, la liberté d'expression n'est pas seulement menacée par les terroristes, les formes sont bien plus subtiles aujourd'hui, et souvent ne viennent plus de l'État mais d'organismes semi-privés ou d'associations, mais aussi d'une censure interne, d'une censure dans les médias, sur Internet, et finalement dans la tête des éditeurs et des auteurs qui pratiquent alors aisément l'autocensure.

Le public nombreux et intéressé a largement participé aux débats qui se sont alors terminés après presque trois heures d'échanges et de réflexion par lesquels nous avons essayé de rendre hommage aux victimes des attentats de 2015.



Le public dans les nouveaux locaux du PEN-Club



Informations du PEN International

Ibrahim al-Husseini,

Dear all,

Please find below our latest statement on behalf of Ibrahim al-Husseini, an Egyptian writer who has been detained since his arrest on 9 December 2018.

It is also available on our website in English and Arabic.

Best regards,

Nael Georges

Middle East and North Africa Programme Coordinator | PEN International

Chargé du Programme - Moyen Orient et Afrique du Nord | PEN International

مسؤول برنامج - الشرق الأوسط وشمال أفريقيا / منظمة القلم الدولي

Email: nael.georges@pen-international.org

t. +44 (0)20 7405 0338 | Twitter: [@pen_int](https://twitter.com/pen_int) | Facebook: www.facebook.com/peninternational



RAPID ACTION NETWORK

Egypt: Health concern for imprisoned writer

7 January 2019

RAN 01/19

PEN International is deeply concerned about the health conditions of **Ibrahim al-Husseini**, an Egyptian writer who has been detained since his arrest on 9 December 2018. Al-Husseini was arrested at his home in Cairo by several security agents who confiscated a number of his books and electronic devices. According to his family, the arrest is related to his social media

posts in which he commented on events in Egypt and France. Al-Husseini suffers from a number of serious health problems which require regular medical care.

On 5 January 2019, al-Husseini's pre-trial detention has been renewed for another 15 days on a charge of inciting a demonstration. PEN believes that the charge against al-Husseini is politically motivated, and calls for his immediate and unconditional release, and for him to be provided with adequate medical care. We also call on the Egyptian authorities to free all those held solely for exercising their right to freedom of expression and association.

TAKE ACTION: Share on Facebook, Twitter and other social media:

Send appeals to the Egyptian authorities:

- Calling for the immediate and unconditional release of al-Husseini and to drop all charges against him;
- Expressing serious concern for al-Husseini's health and well-being and ensuring that, pending his release, he is provided with adequate medical care, and he has full access to family visits and legal representation;
- Urging them to ensure that the right to freedom of expression and association in Egypt is fully respected in law and practice in accordance with the Egyptian Constitution and Article 19 of the International Covenant on Civil and Political Rights, to which Egypt is a state party

Please send appeals:

President

Abdel Fattah al-Sisi,
Office of the President,
Al-Ittihadia Palace,
Cairo, Arab Republic of Egypt,
Fax: +202 2 391 1441
Email: p.spokesman@op.gov.eg
Moh_moussa@op.gov.eg
Salutation: Your Excellency

Minister of Justice

Mohamed Hossam Abdel Rahim
Ministry of Justice,
Lazoghly Sq.,
Fax: +202 2 795 8103
Email: mjustice@moj.gov.eg
Salutation: Dear Minister

Minister of Interior

Magdy Abdel Ghaffar,
Ministry of Interior,
Fifth Settlement, New Cairo,
Egypt
Fax: +202 2794 5529

Email: center@iscmi.gov.eg

Salutation: Dear Minister

It is recommended that you send a copy of your appeals via the diplomatic representative for Egypt in your country. Contact details for embassies can be found [here](#)

Please inform PEN of any action you take, and of any responses you receive.

Background

Ibrahim al-Husseini, 63 years old, is a writer and activist. He is the author of short stories including his latest collection entitled *Leil* which is published by the Supreme Council for Culture in Egypt. In his articles, al-Husseini criticized both dictatorships and religious extremism in Egypt. Al-Husseini has been defending social justice since the 1970s. Due to his peaceful activities and critical writing, he was previously subjected to arrests and detentions.

After his arrest in the early morning of 9 December 2018, al-Husseini has been taken to the *Shubra al-Kheima* Police Station before being transferred to an unknown location. He has been held at different locations and reportedly interrogated for 18 hours and denied access to a lawyer or to his family. His family were only allowed to deliver him medicine four days after his arrest. On 23 December 2018, the State Security Prosecution ordered al-Husseini's pre-trial detention for 15 days on a charge of "inciting a demonstration". Al-Husseini's pre-trial detention has been renewed on 5 January 2019 for another 15 days.

Al-Husseini suffers from diabetes, high blood pressure, and heart disease. On 25 December, his health condition has suddenly worsened. He had bleeding all night and was transferred to a hospital the next day where he received an initial examination and was cannulated with intravenous fluid as saline. Doctors needed to conduct an endoscopy to figure what is causing the bleeding and monitor his case but he was taken back to prison. His family, who recently visited him in prison for less than ten minutes due to restrictions, said that his health conditions have deteriorated. Despite this, al-Husseini is being kept in an extremely tight cell with four other detainees. Lawyers are still being denied access to the investigation report or record.

The situation for freedom of expression and opinion in Egypt has deteriorated sharply since the arrival of President al-Sisi into power in 2014. Many journalists and writers have been arrested or forced to flee the country. PEN passed a Resolution on Egypt at its 82nd World Congress and noted with concern the rise in the number of writers and journalists who have been detained or imprisoned solely for exercising their right to freedom of expression, association, and assembly, including for journalistic, artistic, or human rights work ([click here to read more about PEN International's work on Egypt](#)).

For any further information, please contact Nael Georges, PEN International, Koops Mill Mews, 162-164 Abbey Street, London SE1 2AN | Tel: +44 (0) 207 405 0338 | Email: Nael.Georges@pen-international.org



Dear Colleagues,

A belated happy new year to you all.

Please find below PEN's statement on the withdrawal of PEN International Vice President Nayantara Sahgal's invitation to deliver the inaugural address at the Akhil Bharatiya Marathi Sahitya Sammelan in India. This statement includes the full text of the speech Sahgal was due to deliver at the festival.

You can also find this statement here: <http://pen-international.org/news/india-intolerance-leads-to-withdrawal-of-speaking-invitation-to-prominent-writer>

Please contact Emma Wadsworth-Jones, Asia Coordinator (emma.wadsworth-jones@pen-international.org), should you have any questions.

With my best wishes,

Mike Halmshaw

10 January 2019 – The withdrawal of Nayantara Sahgal's invitation to deliver the inaugural address at the Akhil Bharatiya Marathi Sahitya Sammelan is indicative of the rising tide of intolerance limiting free expression in the country, said PEN International today. Literary festivals should be a forum for free debate and the exchange of ideas – by rescinding her invitation the organisers have sacrificed these principles.

“Mere months ago, we celebrated Sahgal's appointment as Vice President of PEN International in acknowledgement of her contribution to Indian literature. It is deeply disappointing that the festival organisers have failed to safeguard her right to free expression. As Sahgal puts it so eloquently in her speech, ‘writing, like all forms of creative art, is a powerful form of political activism, and it is a means of revolt.’ Instead of turning away, we should step into the breach to defend our right to freedom of expression,” said Jennifer Clement, President of PEN International.

Nayantara Sahgal, a prominent Indian writer, was due to deliver the inaugural address at the Akhil Bharatiya Marathi Sahitya Sammelan – an annual Maharashtra-based literary event that celebrates Marathi literature – in Yavatmal on 11 January 2019. However, on 6 January, the organisers of the event rescinded her invitation, capitulating to external pressure, including threats of protest and disruption to the event.

The organiser's decision has been met with consternation within the Maharashtra literary community and the media, with many threatening to boycott the *sammelan* this year. As a result of the backlash, the president of the Akhil Bharatiya Marathi Sahitya Mahamandal – the Marathi literary body that presides over the festival – Shripad Joshi, reportedly resigned his post on 10 January.

Sahgal's distinguished literary career includes works of both fiction and non-fiction grounded in India's political landscape. Committed to social justice, she has previously worked with the People's Union for Civil Liberties and was among the first of the writers to return the prestigious Sahitya Akademi Award following the *Akademi's* apparent inaction in the wake of the killing of M. M. Kalburgi. In recognition of her contribution to literature and commitment to free expression, Sahgal was elected as a Vice President of PEN International during our 84th annual Congress, which was held in Pune, India, between 26 – 29 September 2018.

The speech Sahgal should have delivered at the *sammelan* on 11 January 2019 is published in full below. It eloquently addresses rising intolerance in India today and the role of the writer in such a climate.

This is an emotional moment for me and I feel privileged to be here with you. I feel I am standing in the shadow of great Maharashtrians – Mahadev Govind Ranade who founded this sammelan and whose name is part of the modern history of our country, the distinguished Marathi writers who have chaired its conventions and all the writers who have taken part in its sessions and whose writing has enriched the great creative enterprise known as Indian literature. It is also an emotional moment for me because of my own connection with Maharashtra through my father, Ranjit Sitaram Pandit. I would like to tell you a little about him. He was a Sanskrit scholar from a family of distinguished Sanskrit scholars and he translated three Sanskrit classics into English: Mudra Rakshasa, Kalidas's Ritusamhara, and Rajatarangini.

Rajatarangini is the 12th century history of the kings of Kashmir by Kalhana, and it had a special fascination for my father because his two great loves were Sanskrit and Kashmir. He worked on this translation during two of his jail terms during British rule and dedicated it to his Kashmiri father-in-law, Pandit Motilal Nehru. His brother-in-law, Jawaharlal Nehru, wrote an introduction to this work when it was published. I am deeply grateful to Dr Aruna Dhere and Shri Prashant Talnikar for their great labour of translating this massive history into my father's – and their own – native tongue, Marathi. I know that nothing would have made him happier.

Both my parents took part in the national movement for freedom under Mahatma Gandhi. My mother, Vijaya Lakshmi Pandit, was imprisoned three times and my father, four times. During his fourth imprisonment he fell seriously ill in the terrible conditions and environment of Bareilly Jail. He was given no medical treatment and my mother was not informed how very ill he was. Yet he had refused to ask for his release. When she was finally informed of his condition, she was allowed to have a 20-minute interview with him. It took place, according to the rule, in the office of the jail superintendent and under his watchful eye, which gave a political prisoner no privacy with his visitor. It shocked my mother to see him brought in on a stretcher. His head had been shaved and his body was emaciated. She almost broke down at the sight of him but somehow she held back her tears because she knew he would not want her to cry in front of the jailer.

He told her why he wouldn't ask for the favour of being released. "I have fought with the lions, Gandhi and Nehru," he said. "Do you want me to behave like a jackal now?"

She knew she couldn't change his mind so she controlled herself and sat near the stretcher, held his hand and gave him news of home and the children, and what was growing in the garden he loved. When the government released him at last, it was only to die about three weeks later. Many years later, after Independence, when my mother was India's High Commissioner in

Britain and was sitting next to Prime Minister Winston Churchill at a lunch, he said to her, "We killed your husband, didn't we?" It was an admission that took her by surprise.

Most of you were not born in the 1940s and you grew up in an independent country, so I have shared this personal story to show you the courage and discipline of those times and the spirit of the men and women who fought for freedom. My parents were among many thousands of Indians – known and unknown, young and old – who committed their lives to that great fight and suffered all kinds of hardship because they had a passion for freedom. I want to ask you, do we have that same passion for freedom today? Are we worthy of those men and women who have gone before us, some of whom died fighting so that future Indians could live in freedom?

I am asking this question because our freedoms are in danger. The dangers to them are so much on my mind that when I was thinking about what I should say to you, I knew I had to talk about all that is happening in India today, because it is affecting every side of our lives: what we eat, who we marry, what we think, what we write, and, of course, how we worship.

Today, we have a situation where diversity and opposition to the ruling ideology are under fierce attack.

Diversity is the very meaning of our civilisation. We have old literatures in many different languages. We eat different foods, we dress differently, we have different festivals, and we follow different religions. Inclusiveness has been our way of life and this ancient multicultural civilisation whose name is India is a most remarkable achievement that no other country has known. Today it is threatened by a policy to wipe out our religious and cultural differences and force us into a single identity. With one stroke, this policy wipes out the constitutional rights of millions of our countrymen and women who are not Hindus, and makes invaders, outsiders and enemies of them. At Independence, our founding fathers rejected a religious identity and had the wisdom to declare India a secular democratic republic, not because they were against religion but because they understood that in our country of many religions, only a secular state would provide the overall umbrella of neutrality under which every Indian would have the right to live and worship according to his or her faith. The Constituent Assembly that took this decision was made up of a majority of Hindus, yet they drew up a Constitution whose preamble affirmed a life of liberty, equality, and fraternity for all Indians.

This high ideal was inspired by Ambedkar, who was the chief architect of the Constitution and a great Maharashtrian, whose insistence that all human beings are equal started a revolution against caste. That high ideal has now been thrown aside. Minorities, and those who don't support the Hindu Rashtra agenda, have become targets for fanatics who roam the streets. We have recently seen five citizens falsely charged with conspiracy and arrested on grounds of sedition. These are men and women who have spent years of their lives working for tribal rights and forest rights, and for justice for the marginalised. Christian churches have been vandalised and Christians are feeling insecure. Lynch mobs are openly attacking and killing Muslims on invented rumours that they were killing cows and eating beef. We are watching all this lawlessness on TV. In Uttar Pradesh these mob attacks on the cow pretext have become common, while the authorities stand by and look on.

When terrorism of this kind becomes official, as it has in Uttar Pradesh, where can we look for justice?

Mob violence on defenceless people, backed by the state, goes on in many places and the guilty have not been convicted. In some cases their victims have been charged with the crimes instead and the criminals have been congratulated. The human cost of this tragic situation is that it is a time of fear and grief for many Indians who no longer feel safe living and worshipping as they have always done, and have a right to do. The poor and helpless among them – some of whom have been driven out of their villages and their homes and jobs – are living without work, or help, or hope, or future.

I write novels and my material for storytelling has been political. As we writers know, we do not choose our material. We make stories out of the material and atmosphere around us. Because I grew up during the years of the fight for freedom, the values of that time and of the nation it created have been the stuff of my fiction and non-fiction. I have thought of my novels as being about the making of modern India. But because my last two novels are about the times we are now living in, they are about the un-making of modern India.

As we are writers, let us look at what is happening to our fellow writers and artists in this political atmosphere. We are seeing that the questioning mind, creative imagination and freedom of expression have no place in the present political climate, and where there is no respect for freedom of thought or for democratic rights, writing becomes a risky activity. This has always been the case in authoritarian regimes all over the world where art is kept under state control and writers face punishment and persecution if they step out of line. Take the example of a young poet called Josef Brodsky in Stalin's Soviet Union. Brodsky is arrested and his interrogator waves a paper at him and says, "Do you call yourself a poet? Do you call this a poem? It is not a poem if it makes no material contribution to the Soviet Union." And he throws Brodsky into jail. Years later, Josef Brodsky wins the Nobel Prize for Literature. Another famous Russian case is of Solzhenitsin, who was condemned to hard labour in Siberia for many years for criticising the government, and who also won the Nobel Prize for Literature.

Now, the same ignorance about art and literature is in action here - writers are facing the anger of ignorant criticism, and much worse. Three eminent Maharashtra rationalists, Narendra Dabholkar, Govind Pansare, and MM Kalburgi, have been shot dead for rejecting superstition in favour of reason, and Gauri Lankesh of Bengaluru for her independent views and opposition to Hindutva.

Others have been threatened with death and forbidden to write. We are told, "Don't publish your book or we will burn it. Don't exhibit your paintings or we will destroy your exhibition." Filmmakers are told, "Change the dialogue in this scene and cut out the next scene or we will not let your film be shown, and if you show it we will attack the cinema hall. Don't do anything to hurt our sentiments." In other words, they are saying: do as you are told or your life and your art are not safe. But the creative imagination cannot take orders from the state, or from the mob. And the question of hurting sentiments is, of course, nonsense. A population of one billion people cannot be made to think alike. Every community has its own views and its own sensitivities on various issues. But sentiments cannot decide what is right or wrong. In some cases it is even our duty to hurt sentiments. If we had been forbidden to

hurt sentiments, we would still be burning widows and no reform of any kind would have taken place. Many sentiments were hurt when the Hindu Code Bill was being debated and sadhus threw stones at Parliament house. But if the Bill had not been passed, Hindu women would have had no rights.

Historians are feeling the heat now that Indian history has been brought under state control. In some states, large chunks of the past have been distorted or done away with altogether. This is the work of Hindutva minds who have been specially chosen to rewrite it. If I were to invent a dialogue between an Indian historian and one of these rewriters of Indian history, it would go something like this. The historian says to the rewriter: "Akbar won the battle of Haldighati. But in this book you are saying that he lost it. How come?" The rewriter replies: "He lost it because I have decided that he lost it. History is what we say it is."

Some of these rewritten textbooks have wiped out the whole Mughal empire and not content with wiping out the past, all remaining reminders of it are being demolished.

The Babri Masjid has been knocked down and Mughal and Muslim names of towns and roads are being changed. Some textbooks have censored all mention of Nehru, whose governments laid the foundation of modern India. Mahatma Gandhi was of course murdered by this mentality in 1948 for the blasphemy of the mantra he gave us: Ishvar Allah tere nam; Sab ko sammati de Bhagvan. Gandhi's non-violence is seen as emasculating Indians and making cowards of them. Personally I think that nothing needed greater heroism than the way unarmed Indians confronted the armed might of an empire. One of my novels called Lesser Breeds is my tribute to that unique time.

With all that is being wiped out, so is the scientific frame of mind that we have cultivated since Independence. It is being replaced by myths and legends, and a medieval frame of mind.

We have been justly proud of the key institutions we have built up since Independence but they too have been brought under state control – whether they concern art and literature, history, technology, science, information, education or culture. Our public universities, our museums and Akademies are no longer independent institutions. The Nehru Memorial Museum and Library in Delhi was an early example of the damage that is being done to our institutions and Jawaharlal Nehru University is an ongoing target of Hindutva hatred. As a Hindu and a believer in the great enlightened inheritance known as Sanatan Dharma, I cannot accept Hindutva.

In this war that has been declared on diversity, dissent and debate, those who care about freedom have not stayed silent. There are marches and rallies against the destruction of our fundamental rights. There are protests by retired civil servants, by students and academics, lawyers, historians and scientists, Dalits and Adivasis, and the farmers' huge demand for their rights. The large numbers of farmer suicides in this area show the desperate situation they are no longer unable to face. The Bhim Army, named after Dr Ambedkar, is making its voice heard, and we are reminded that it has an inheritance of dramatic revolt, when Ambedkar and EV Ramasamy Periyar publicly burned the Manusmriti in the 1920s for the insulting and objectionable laws it laid down for Dalits in the caste system, condemning them to an inferior status. The singer TM Krishna and the historian Ramachandra Guha, are among those who have made strong individual protests. Krishna's concert was cancelled and Guha received a death threat. Recently a great actor, Naseeruddin Shah, has spoken out against the war on Islam and how he fears for his children.

What can writers do in this situation? The answer is: we can write.

Powerful fiction has been the result of writers stepping into controversy and taking sides, but not as polemics or propaganda. Their plays, poems and novels have been about people not

ideas, written by authors who were deeply engaged with the times they were living in, and some are still living in. Writers don't live in ivory towers. Through our writing, we take sides between good and evil, right and wrong. Great literature worldwide, by writers of many nationalities, has done this. This is the literature that has touched chords in succeeding generations and stays alive. We show where we stand by the subjects we choose, the stories we write, and the way we write them. Whether we are writing about our grandmother's cooking, or the rain on the roof, or describing the body of our beloved, every word we write makes it clear where we stand. Writing, like all forms of creative art, is a powerful form of political activism, and it is a means of revolt. That is why dictators are so afraid of it and take steps to control it.

A writers' protest started as an Award Wapsi movement three years ago, when about a hundred of us returned our Sahitya Akademi awards over the murder of an award-winning writer, Dr Dabholkar, which the Akademi took no notice of. But after the lynching of the poor blacksmith Mohammad Akhlaq in Dadri village outside Delhi, our movement has grown and widened to cover other issues concerning attacks on democracy and human rights.

I have mentioned the writing of foreign writers. It has left its mark on my mind because I have been able to read some of it in translation. What about Indian writing in our many languages? It is a tragedy that we cannot read each other for lack of translation. Though our music and dance and theatre and films bring us together, our literatures keep us apart and we cannot know each other until we can read each other. I can only hope that publishers will fill this gap and that Indian literatures will become available not only to us but across the world.

I have to pay a special tribute to Maharashtrian women writers, because of the formidable obstacles that women have to overcome when they put their life experiences into words on a page. They run the risk of offending husband, family and society, and suffering the consequences. May their courage and their creative energy go from strength to strength.

I want to thank my hosts for giving me this opportunity to speak to you. I have spoken from the heart because of the crossroads our country is at. Which way we go – towards freedom or away from it – will depend, among other things, on what we write and our refusal to be bullied into silence. In memory of the Indians who have been murdered, in support of all those who are upholding the right to dissent, and of the dissenters who live in fear and uncertainty, but still speak their minds, let us choose freedom.

Thank you for listening to me.

To read more about freedom of expression in India, [click here](#) to read PEN's 2018 report *India: Pursuing truth in the face of intolerance*.

Mike Halmshaw | Digital Manager | PEN International
[@pen_int](#) | [facebook.com/peninternational](https://www.facebook.com/peninternational)
[Support PEN's work.](#)



PIWWC STATEMENT ON YEMEN

January 16, 2019

The PEN International Women Writers Committee supports freedom of expression activist and founder of Women Journalists without Chains and 2011 Noble Peace Prize laureate and human rights activist **Tawakkol Karman** in her call for women's voices to be heard in striving for peace in her home country, Yemen.

"After four years of devastating war, the people of Yemen demand peace. It is women who are the most-affected by the war and their voices need to be heard in the peace negotiations. We, as the Women for Yemen Network, call for women to be represented in peace talks... We call on the international community to put pressure on all parties to the conflict in Yemen to ensure that women are present at the peace talks. When women's voices are included, a more lasting peace is secured."

The WWC acknowledges the specific and detrimental impact war has on women's rights, and especially on women's rights to exercise their rights to freedom of expression. We are especially concerned at the longer-term impact of a war that has robbed a generation of children of their right to be properly educated. That literacy is not being taught means the world community will be robbed of future women writers who would otherwise share their reflections and imaginative capacity with a reading public.

We call on all parties with a role to play in negotiating peace in Yemen to:

- include women in their discussions and ensure their voices are heard.
- take whatever measures are necessary to re-establish education for the children of Yemen, including the vital skill of literacy.



PEN INTERNATIONAL WOMEN WRITERS' COMMITTEE



Chair: Zoë Rodriguez

info@piwwc.org

PIWWC Statement on Yemen
January 16, 2019

PEN International Women Writers Committee supports freedom of expression activist and founder of Women Journalists without Chains and 2011 Noble Peace Prize laureate and human rights activist **Tawakkol Karman** in her call for women's voices to be heard in striving for peace in her home country Yemen.

"After four years of devastating war, the people of Yemen demand peace. It is women who are the most-affected by the war and their voices need to be heard in the peace negotiations. We, as the Women for Yemen Network, call for women to be represented in peace talks... We call on the international community to put pressure on all parties to the conflict in Yemen to ensure that women are present at the peace talks. When women's voices are included, a more lasting peace is secured."

The WWC acknowledges the specific and detrimental impact war has on women's rights, and especially on women's rights to exercise their rights to freedom of expression. We are especially concerned at the longer-term impact of a war that has robbed a generation of children of their right to be properly educated. That literacy is not being taught means the world community will be robbed of future women writers who would otherwise share their reflections and imaginative capacity with a reading public.

We call on all parties with a role to play in negotiating peace in Yemen to:

- include women in their discussions and ensure their voices are heard.
- take whatever measures are necessary to re-establish education for the children of Yemen, including the vital skill of literacy.



Déclaration sur les écrivains et dirigeants de la société civile catalane emprisonnés

Chers collègues,

J'espère que ce courriel vous trouvera bien.

Veillez trouver ci-dessous la dernière version de la déclaration du PEN sur les dirigeants de la société civile catalane Jordi Cuixart et Jordi Sànchez ; en anglais, espagnol et français.

Je tiens également à vous informer que Jennifer Clement (Présidente de PEN International) et moi-même présenterons cette déclaration lundi prochain, le 21 janvier, lors d'une conférence de presse qui se tiendra à 11:00 heures dans les bureaux de PEN Catalan à Barcelone.

Nous vous invitons à rendre publique la déclaration ci-jointe, lundi prochain également, après la conférence de presse, s'il vous plaît.

N'hésitez pas à me contacter si vous avez des doutes ou commentaires à propos de cette déclaration.

Je vous remercie,

Déclaration sur les écrivains et dirigeants de la société civile catalane emprisonnés (MISE À JOUR)

Le PEN Catalan, ainsi que les signataires énumérés ci-dessous, dénonce les restrictions excessives au droit à la liberté d'expression suite aux accusations disproportionnées de rébellion et de sédition portées contre les écrivains et les dirigeants de la société civile Jordi Cuixart et Jordi Sànchez, maintenus en détention provisoire depuis plus d'un an pour avoir exprimé pacifiquement leurs opinions politiques.

Récemment, les Catalans ont été persécutés – d'une manière qui n'existait plus depuis la dictature franquiste – pour différentes expressions artistiques (de la peine de prison du chanteur Valtònyc à la censure des œuvres de Santiago Serra), attaquant clairement le droit à la liberté d'expression et ses différentes formes d'expression artistique.

L'un des principes de notre Charte fondatrice, rédigée en 1922, défend la libre circulation des idées dans chaque pays. En vertu de ce principe, nos membres doivent refuser toute forme de suppression de la liberté d'expression dans le pays ou la communauté à laquelle ils appartiennent et s'opposer à la censure arbitraire en temps de paix.

Le PEN Catalan lutte depuis 95 ans contre les menaces et les agressions contre la langue et la littérature, en soutenant les écrivains persécutés, exilés et réfugiés à travers le monde.

Compte tenu de notre engagement à défendre le droit à la liberté d'expression, nous appelons les autorités espagnoles à abandonner les poursuites engagées contre Sánchez et Cuixart et à les libérer immédiatement. En plus d'avoir exprimé leurs idées de manière pacifique, ils ont également assuré, depuis les organisations qu'ils dirigent, la libre circulation des idées des écrivains de notre pays.

Signatures

Jennifer Clement, PEN International President
 Kätlin Kaldmaa, International Secretary
 Carles Torner, Executive Director of PEN International
 José Eduardo Agualusa
 Erri de Luca
 Suso de Toro
 Colm Toibin
 Mary Ann Newman
 Simona Skrabec, chair of PEN International's Translation and Linguistic Rights Committee
 Burhan Sönmez, Board Member of PEN International
 Marjan Strojjan, chair of PEN International's Writers for Peace Committee
 Salil Tripathi, chair of PEN International's Writers in Prison Committee

Basque PEN
 Croatian PEN
 French PEN
 PEN America
 PEN Canada
 PEN Estonia
 PEN Honduras
 Pen Québec
 PEN Portugal
 PEN Slovenia
 PEN Suisse Romand
 Russian PEN
 Scottish PEN
 PEN International





RAPID ACTION NETWORK

16 January 2019

Update #2 to RAN 01/17

Azerbaijan: Imprisoned writer on hunger strike

Writer and blogger Rashad Ramazanov is on hunger strike and in poor health. He is one of several Azerbaijani prisoners, activists and opposition figures who have been on hunger strike in solidarity with jailed anti-corruption blogger Mehman Huseynov, against whom the Azerbaijani authorities have brought new spurious charges in December 2018, just weeks before his scheduled release. Rashad Ramazanov is also protesting against his own continuous detention on politically-motivated grounds. He was arrested almost six years ago and sentenced to nine years in prison on fabricated charges of drug possession and drug sale. PEN International is deeply concerned for his health and calls for his immediate and unconditional release.

TAKE ACTION: Share on Facebook, Twitter and other social media:

Please send appeals to the Azerbaijani authorities via your embassy:

- **Protesting Rashad Ramazanov's detention on politically-motivated charges, and calling on the Azerbaijani authorities to release him immediately and unconditionally and to overturn his conviction and sentence;**
- **Expressing serious concern for his health and well-being and ensuring that, pending his release, he is provided with adequate medical care;**
- **Condemning the Azerbaijani authorities' attempts to bring new charges against unjustly imprisoned critics in order to detain them longer, and calling on them to immediately and unconditionally release all those arbitrarily detained;**
- **Calling on the Azerbaijani authorities to comply with their obligations under Article 10 of the European Convention on Human Rights and Article 19 of the International Covenant on Civil and Political Rights (to which Azerbaijan is a state party) to protect the right to freedom of expression.**

Please send your letters via the Embassy of the Republic of Azerbaijan in your country.

*****Please send appeals immediately. Check with PEN International if sending appeals after 16 February 2019. *****

Please inform PEN of any action you take and of any responses you receive.

SOLIDARITY

Please send messages of support to Rashad Ramazanov in prison at the following address:

Baku Prison #2
2 Cezachekme Muessisesi,
Khazar Rayonu, Bina Qesebesi,
AZ 1045 Baku
Azerbaijan

Rashad Ramazanov is an honorary member of PEN Canada, which has been at the forefront of an international solidarity campaign with him and his family. We encourage all PEN Centres to follow suit, as solidarity messages are crucial to them.

Background

Writer and blogger **Rashad Ramazanov** (pen-name Rashad Hagigat Agaaddin) was arrested on 9 May 2013 and sentenced to nine years in prison on charges of ‘illegal possession and sale of drugs’ (Article 234.4.3 of the Criminal Code). Rashad Ramazanov is well-known for his anti-government postings, and PEN International considers the charges against him to be politically-motivated. In January 2017, he was punished with 15 days in solitary confinement for reasons unknown. He suffers from a number of health problems as a result of his imprisonment, most serious being tuberculosis, which he contracted when he was arbitrarily detained in 2005. His family report that he is in poor health, concerns that are exacerbated by his current hunger strike.

Mehman Huseynov, one of Azerbaijan’s most popular anti-corruption journalists and blogger, was sentenced to two years in prison in March 2017 for defaming the staff of a police station, after he dared to go public about the abuse he allegedly suffered at the hands of police officers. On 26 December 2018, two months before his scheduled release, the Azerbaijani authorities claimed that he resisted and physically assaulted a prison guard, charges which he strongly denies. He is one of five critics imprisoned on politically-motivated grounds who were about to complete their sentences and against whom the Azerbaijani authorities have brought new spurious charges in a bid to keep them detained. He faces up to seven years in prison if convicted and has been on hunger strike since 26 December 2018 in protest. He is reportedly in a critical condition.

According to reports, at least seven Azerbaijani imprisoned dissidents, including Rashad Ramazanov, and prominent journalist Khadija Ismayilova, are on hunger strike in support of Mehman Huseynov. The hunger strikers are further calling on the Azerbaijani authorities to:

- Drop all new spurious charges against the five imprisoned critics who are about to complete their sentences;
- Release all journalists, bloggers, and activists who are being imprisoned solely for peacefully expressing their views;
- Adopt a so-called ‘zero political prisoners policy’, including a review of all existing cases in cooperation with human rights activists.

The European Parliament will debate an urgent resolution on Azerbaijan on 17 January 2019. The resolution notably calls on the Azerbaijani authorities to immediately and unconditionally release all those arbitrarily detained, including Rashad Ramazanov.

For further details contact Aurélia Dondo at PEN International, Koops Mill, 162-164 Abbey Street, London, SE1 2AN, UK Tel: +44 (0) 20 7405 0338 e-mail: Aurelia.dondo@pen-international.org





Spain: Excessive charges against Jordi Sànchez and Jordi Cuixart must be dropped

21 January 2019 – The Spanish authorities should drop the disproportionate charges of rebellion and sedition against Jordi Sànchez and Jordi Cuixart and release them immediately, PEN International said today, ahead of their trial, expected to start next month. The writers and civil society leaders have been held in pre-trial detention for more than a year and face up to 17 years in prison if convicted.

Writers and Catalan civil society leaders, Jordi Sànchez and Jordi Cuixart, were taken into custody on 16 October 2017 on charges of sedition. They were subsequently charged with rebellion in March 2018. They stand accused of calling on protestors to gather in front of governmental buildings in Barcelona on 20 and 21 September 2017 in order to obstruct searches for electoral materials, and for ‘encouraging, supporting and leading’ sedition through participation in Catalonia’s independence referendum on 1 October 2017, despite the Spanish Constitutional Court suspending the Catalanian referendum law.

Prosecutors are seeking 17 years in prison for rebellion under Articles 472.1, 472.5, 472.7, 473.1 and 478 of the Spanish Penal Code, and eight years in prison for sedition under Articles 544 and 545 of the Penal Code against both men. Sentences are not cumulative.

*‘Sedition and rebellion charges against Jordi Sànchez and Jordi Cuixart are clearly excessive and should be dropped immediately’, said **Jennifer Clement, President of PEN International.** ‘They both made calls for the demonstration to remain peaceful, as the indictment explicitly states in the case of Jordi Cuixart.’*

Despite filing several petitions for release, Jordi Sànchez and Jordi Cuixart have been remanded in custody for over a year. In December 2018, Jordi Sànchez and three other imprisoned Catalan leaders embarked on a hunger strike to protest against their ongoing detention, accusing Spain’s Constitutional Court of deliberately rejecting their appeals to prevent their cases progressing to the European Court of Human Rights.

Together with other human rights groups, PEN International believes that the lengthy pre-trial detentions of Jordi Sànchez and Jordi Cuixart are an excessive and disproportionate restriction on their right to freedom of expression and peaceful assembly and calls for their immediate release.

At a press conference held today in Barcelona, PEN Català and PEN International released a statement denouncing a string of attacks against freedom of expression and artistic freedom in Catalonia. The statement, endorsed by scores of PEN Centres and members, urges the Spanish authorities to drop the charges against Jordi Sànchez and Jordi Cuixart and to release them immediately:

'In light of our commitment to defending the right to freedom of expression, we call on the Spanish authorities to drop the charges against Sànchez and Cuixart and to release them immediately. Beyond having expressed their ideas peacefully, they have also ensured, from the organisations over which they preside, the free circulation of the ideas of writers in Catalonia.'

Speaking at the press conference, Jennifer Clement added: *'Jordi Sànchez and Jordi Cuixart have spent more than a year behind bars. They should have never been detained in the first place and must be released at once.'*

Additional information

PEN International has expressed deep concerns about restrictions on the right to freedom of expression and opinion in Catalonia during and following the referendum on independence of 1 October 2017. In total, 22 Catalan leaders involved in the referendum will be tried for rebellion, misuse of public funds or disobeying the state.

PEN International has further denounced the deterioration of freedom of expression in Spain, notably the use of the so-called 'gag-law' and its chilling effect on artistic freedom. Scores of journalists, artists and bloggers have been prosecuted and some convicted of insults to the Crown and glorification of terrorism simply for having peacefully expressed dissent or criticism of the authorities.

Jordi Sànchez, 54, is the former president of the Catalan National Assembly. As former director of the Jaume Bofill Foundation, he co-authored several reports on social equality, migration, public policy and education, democratic values and civil society participation, as well as a range of academic papers.

Jordi Cuixart, 43, is the president of Òmnium Cultural. He is the author of a book of poems entitled *El plaer dels plaers*, published in 2007.

Both men contributed to the 2018 book *Per la llibertat* and have written numerous press articles while in pre-trial detention. They are currently being held in Lledoners prison, near Barcelona.

For further details contact Aurèlia Dondo at PEN International, Koops Mill, 162-164 Abbey Street, London, SE1 2AN, UK Tel: +44 (0) 20 7405 0338 e-mail: Aurelia.dondo@pen-international.org



Chers membres du P.E.N.,

Je vous écris pour vous informer d'une controverse qui a émergé dans notre organisation ces derniers jours. Lundi dernier, le 20 janvier, moi-même, avec la présidente du P.E.N. Catalan - Àngels Gregori - et le directeur exécutif de P.E.N. - Carles Torner - nous avons présenté à Barcelone la déclaration ci-jointe, en défense des écrivains et dirigeants de la société civile catalane Jordi Sànchez et Jordi Cuixart. Ce même jour, dans l'après-midi, nous avons rendu visite aux deux prisonniers dans la prison de Lledoners, près de Barcelone, où ils sont en détention préventive depuis plus de quinze mois. J'ai été touchée par leur intégrité et leurs attentes réalistes quant au procès auquel ils seront confrontés dans les prochaines semaines.

Notre déclaration et notre visite ont été très bien reçues par les prisonniers et leurs familles, ainsi que par la société catalane ; cependant, ils ont également créé une controverse que j'aimerais vous expliquer.

D'abord, je voudrais souligner le fait que la déclaration présentée il y a deux jours va main dans la main avec les résolutions de nos congrès et la position adoptée par nos comités de travail. Vous pouvez consulter, par exemple, notre résolution sur "Les attaques sur la liberté d'expression en Espagne" du Congrès de Lviv, ou la déclaration que nous avons publiée, avec le soutien du Comité des Écrivains en Prison et du Comité des Écrivains pour la Paix, lorsque Jordi Cuixart et Jordi Sànchez ont été arrêtés pour la première fois en octobre 2017.

La controverse est née du fait que Mario Vargas Llosa - Président Émérite de P.E.N. - a rejeté notre déclaration, nous a accusés d'intervenir à tort dans le débat politique de la Catalogne et a démissionné de P.E.N. International. Vargas Llosa m'a demandé de vous envoyer sa lettre de démission, que vous trouverez ci-jointe.

Salil Tripathi, Président de notre comité des Écrivains en Prison, a déclaré : *«D'après ce que j'ai lu et les experts que nous consultons, notre déclaration était conforme à la Charte de P.E.N.; elle soutient deux écrivains/activistes qui n'ont pas préconisé la violence et qui expriment leurs points de vue pour lesquels ils sont emprisonnés. Que la réponse espagnole est la pire depuis les temps de Franco, cela peut effectivement être débattu, mais je ne pense pas que nous devrions ne pas parler de la question, car ce que nous soutenons est leur droit de parler librement. J'ai lu une déclaration de Mario Vargas Llosa, un écrivain que j'admire énormément, et qui ne donnait pas trop de détails, mais il suggère qu'il a démissionné de P.E.N. parce qu'il croit que nous soutenons l'indépendance de la Catalogne. Ce n'est pas ainsi que j'ai lu notre communiqué. P.E.N. International n'a pas pris position sur la question de l'indépendance ; il a soutenu les droits de deux écrivains, qui n'ont pas préconisé la violence, et dont la liberté est restreinte».*

Notre position s'inscrit non seulement dans la continuité des travaux du P.E.N. au cours des deux dernières années, mais également en cohérence avec d'autres organisations sœurs, telles qu'Amnesty International [[https://www.amnesty.org.uk/press-releases/spain- Leading](https://www.amnesty.org.uk/press-releases/spain-Leading)]. - [catalan-figures-jordi-sanchez-et-jordi-cuixart-devrait-être-libéré-0](#)].

La déclaration avait déjà reçu le soutien explicite de quinze centres P.E.N., qui ont manifesté leur intérêt à participer activement à la campagne de défense de Jordi Sànchez et Jordi Cuixart, après le dernier congrès de Pune. L'un d'entre eux, P.E.N. America, faisait déjà l'objet d'un article de Mario Vargas Llosa, dimanche dernier, critiquant également leur position.

En tant que résultat direct de tout cela, je suis heureuse de vous informer que le P.E.N. Suédois m'a contacté ce matin pour exprimer son intérêt à soutenir activement notre campagne de défense des deux prisonniers. Jesper Bengtsson, Président du P.E.N. Suédois, termine sa lettre en déclarant : «*Je suis heureux de soutenir P.E.N. International sur la question des deux écrivains catalans*»; Ola Larsmo, qui était le président du centre Suédois P.E.N. et est maintenant membre du conseil international de P.E.N., m'a écrit aussi : «*P.E.N. a toujours défendu la liberté d'expression, y compris les opinions auxquelles nous ne souscrivons pas nécessairement. C'est une question de principe ; vous n'emprisonnez pas les écrivains - ou personne - sans un procès pour exprimer leurs avis de manière pacifique. Cela est en conflit avec n'importe quelle version de la démocratie.*»

Nous sommes tous conscients que tout au long de nos presque cent années d'histoire, P.E.N. a toujours débattu de questions controversées, qui ont suscité des passions, avec conflits, des accords, des rectifications et des réconciliations. La controverse actuelle n'a donc rien de nouveau pour P.E.N. et témoigne de la vitalité de notre organisation, de notre forte présence publique et de notre défense constante de la liberté de la parole.

Je regrette profondément que Mario Vargas Llosa ait démissionné du P.E.N. Je lui ai dit qu'il serait toujours le bienvenu dans cette «famille» éclectique, qui est aussi la sienne, s'il change d'avis.

Jennifer Clement
Président | PEN International

T. +44 (0)2074050338

E. jennifer.clement@pen-international.org | [Twitter](#) | [Facebook](#) | www.pen-international.org | **Support PEN's work**

*Celebrating 90 years of promoting literature and defending freedom of expression
 International PEN is trading as PEN International. International PEN is a company registered in England and Wales with registration number 05683997. International PEN is a registered charity in England and Wales with registration number 1117088. International PEN's registered office is 162-164 Abbey Street, Koops Mill Mews, Unit A, London SE1 2AN*

Please consider the environmental costs before printing this e-mail.



LA BLOGUEUSE ET ACTIVISTE LIU YANLI ACCUSÉE DE DIFFAMATION EN CHINE

NEW YORK - PEN America est troublée par le fait qu'après plus d'un mois de détention, la blogueuse Liu Yanli, membre du Independent Chinese PEN Centre, ait été officiellement inculpée de diffamation pour quelques courts messages publiés sur les médias sociaux à un groupe fermé d'amis en ligne.

Liu, arrêtée le 26 septembre 2016 à Jingmen, dans la province du Hubei, est actuellement détenu au centre de détention de Jingmen. Les accusations portées contre Liu découlent de publications sur WeChat, une version chinoise de Twitter. Ces messages, pour la plupart copiés d'autres sites en ligne, auraient diffamé les dirigeants chinois actuels et anciens, tels que le président Mao Zedong, le Premier ministre Zhou Enlai et le président Xi Jinping. Les écrits de Liu critiquent souvent le gouvernement chinois, les autorités locales et la police. Un récent [article de blog](#) exprime sa frustration devant le traitement par la police de sa demande de permis de voyage pour assister à une réunion à Hong Kong. Depuis 2009, les autorités chinoises ont parfois harcelé Liu en raison de son travail, la convoquant pour interrogatoire de la police et confisquant son ordinateur.

«Les accusations portées contre Mme Liu sont absurdes», a déclaré **Karin Karlekar**, directrice des programmes de libre expression en péril chez PEN America. «En vertu de la loi chinoise, des accusations de diffamation au pénal peuvent être appliquées pour diffamation d'une personne vivante, alors que plusieurs des anciens dirigeants qui auraient été diffamés sont morts depuis des décennies. Nous exhortons les autorités chinoises à abandonner les accusations portées contre Liu et à cesser de réprimer les voix critiques qui dénoncent la corruption ou l'incompétence du gouvernement. »

La Chine a l'un des environnements les plus restrictifs au monde en matière de liberté d'expression, avec plusieurs dizaines d'écrivains, journalistes et blogueurs emprisonnés à la suite de leur discours ou de leurs écrits, selon les registres du PEN. Depuis que le président Xi Jinping a pris la direction du parti communiste chinois en 2012, le gouvernement a renforcé son contrôle sur le journalisme d'investigation et les commentaires en ligne. En avril 2015, [Gao Yu](#), une célèbre journaliste âgée de 71 ans, a été condamnée à sept ans de prison pour avoir divulgué des secrets d'État. En raison de la détérioration de son état de santé, sa peine a été réduite à cinq ans et elle est autorisée à purger sa peine à domicile. En août 2015, Wang Xiaolu, journaliste à *Caijing*, magazine financier, a été arrêté pour sa couverture du marché boursier.

###

PEN America se situe à l'intersection de la littérature et des droits de l'homme pour protéger la liberté d'expression aux États-Unis et dans le monde. Nous défendons la liberté d'écrire,

reconnaissant le pouvoir de la parole pour transformer le monde. Notre mission est d'unir les écrivains et leurs alliés pour célébrer l'expression créative et défendre les libertés qui la rendent possible.

Sarah Edkins, directrice adjointe des communications: sedkins@pen.org , +1.646.779.4830

Karin Deutsch Karlekar, directrice des programmes de libre expression en péril :

kdkarlekar@pen.org , +1.646.779.4822



**Chinese activist Liu Feiyue given five years' jail for 'inciting
subversion'
Flawed trial shows how Beijing abuses the judicial system to
silence dissent, says Amnesty International**

Agence France-Presse

Tue 29 Jan 2019 07.46 GMT First published on Tue 29 Jan 2019 04.01 GMT

Liu Feiyue is one of many Chinese human rights activists who have been swept up in Xi Jinping's crackdown on dissent. Photograph: Xinhua/REX/Shutterstock

The founder of a prominent Chinese civil and human rights website has been sentenced to five years in prison for inciting state subversion, according to human rights organisations.

Liu Feiyue created and ran the Civil Rights and Livelihood Watch website, which covers a range of rights issues including protests, police abuses and government corruption – sensitive topics that are scrubbed from most Chinese media sites.

The Suizhou intermediate people's court in central Hubei province sentenced him on Tuesday after he was found guilty of “inciting subversion of state power”.

According to Liu's family members, one of whom was allowed to attend the hearing, the activist shouted at the end of his hearing: “This is political persecution!” He was then dragged out of the court room.

“We think the verdict is unfair. It's political persecution. He is charged of inciting subversion of state power, but he is not. He just helps petitioners,” said Ding Qihua, Liu's mother.

Liu's website published information on human rights abuses, specifically the abuse of activists in psychiatric facilities where authorities often send dissidents, as well as the cases of workers, farmers, teachers, and residents evicted from their homes.

Liu's sentence came one day after human rights lawyer Wang Quanzhang was handed a four and a half year sentence on similar subversion charges. Wang is one of more than 200 lawyers and activists who were swept up in a 2015 crackdown aimed at courtroom critics of Communist authorities.

“The sentence ... once again shows how the Chinese government abuses the judicial system to silence dissidents,” said Patrick Poon, a China researcher at Amnesty International. There were “serious flaws in the procedure of this case, without due process in line with international standards”, he added.

According to Chinese Human Rights Defenders (CHRD), Liu was detained in November 2016 and was not granted a meeting with his lawyer for half a year. Police also harassed his lawyers, disbaring one that his family had hired. Authorities have also pressured his family to convince Liu to confess.

“The prosecution’s case against Liu Feiyue should have been thrown out because authorities deprived him of his due process rights, including the right to a fair and public trial by an independent court and access to a lawyer,” CHRD said in a statement.

Huang Qi, China’s first “cyber-dissident” and founder of human rights website “64 Tianwang”, is also facing charges.

Arrested in 2016 for “leaking state secrets”, Huang has since been held in a detention centre in south-western Sichuan province and was expected to go on trial earlier this month. Liu was detained at about the same time, according to Poon.

“Prosecuting the editor of a human rights website shows just how frightened the Chinese government is about independent reporting on abuses from inside China,” said Yaqiu Wang, a China researcher at Human Rights Watch, in a statement on Liu’s sentence.



Kätlin Kaldmaa, Secrétariat International

Chers Centres PEN,

Je suis heureuse d'annoncer que le **85ème Congrès du P.E.N. International se tiendra à Manille, aux Philippines, du 1er au 5 octobre 2019**. Je tiens à féliciter les membres de PEN Philippines pour leur ferme décision et pour la présentation réussie de cette proposition de congrès, ainsi que le Comité d'Organisation qu'ils ont mis sur pied.

Depuis sa création en 1958, **P.E.N. Philippines** est un centre actif qui organise de nombreux rencontres littéraires - conférences, ateliers, séances de rencontres avec les auteurs, séminaires et conférences, à la fois à Manille et dans les provinces du pays. Il a organisé des visites et des réceptions pour des écrivains étrangers renommés, tels que le lauréat du prix Nobel Wole Soyinka, ainsi que Günter Grass, Lin Yutang, Khushwant Singh, Hirabayashi Taiko, Norman Mailer, Juan Gelman et bien d'autres. Le Centre a également organisé deux conférences régionales d'écrivains asiatiques à Manille, et a publié plusieurs anthologies, notamment une Anthologie des P.E.N. Asiatiques.

Au cours des huit dernières années, P.E.N. Philippines a participé au programme de la société civile de P.E.N. International. Son projet *For the Love of the Word* (Pour l'Amour de la Parole) s'est attaché à promouvoir la littérature indigène et les droits linguistiques dans les écoles, par le biais de la formation d'enseignants. En juillet 2018, le Centre a également accueilli l'atelier de formation de P.E.N. International, destiné aux représentants de 16 centres de la région asiatique.

Les Nations Unies ont déclaré 2019 « Année Internationale des Langues Autochtones ». Avec la volonté de promouvoir le développement culturel et de consolider la paix et la liberté d'expression pour tous les représentants des groupes linguistiques, il a été décidé que le 85ème Congrès du P.E.N. International aurait pour thème "**Parler en Langues: Liberté Littéraire et Langues Autochtones.**"

Toutes les informations pertinentes vous seront envoyées dans les prochaines semaines. L'inscription commencera en mars. Vous pouvez suivre toutes les mises à jour sur le site Web de P.E.N. et via nos courriels aux centres.

Je joins un profil plus large du P.E.N. Philippines pour votre information.

Si vous avez des questions ou des commentaires que vous souhaitez partager, envoyez un courriel à Olha Mukha, Coordinatrice des Congrès, Comités et Nouveaux Centres de P.E.N. International à olha.mukha@pen-international.org

Avec mes meilleurs vœux,

PEN PHILIPPINES

Créé en 1958, le PEN Philippines est depuis toujours un centre actif dans l'organisation d'événements littéraires : lectures, ateliers, séries de rencontres avec des auteurs, séminaires, ainsi que des conférences à Manille et dans les provinces du pays. Il a également reçu la visite et organisé la réception d'écrivains reconnus étrangers, comme le prix Nobel Wole Soyinka, Richard Kim, Lin Yutang, Khushwant Singh, Hirabayashi Taiko, Hayako Sono, Norman Mailer, Günter Grass, Mario Vargas Llosa, Mochtar Lubis, Edwin Thumboo, Juan Gelman et de nombreux autres. Le centre a aussi organisé deux conférences régionales d'écrivains asiatiques à Manille, et publié plusieurs anthologies dont une spéciale PEN Asie.

Les membres PEN ont pris des risques considérables pour défendre courageusement la liberté d'expression et de parole sous la dictature de Marcos.

Depuis 8 ans, le PEN Philippines participe au programme de soutien à la société civile de PEN. Leur projet *For the Love of the Word (Pour l'Amour du Mot)* vise à promouvoir la littérature autochtone et les droits linguistiques dans les écoles à travers des formations de professeurs. Il inclut le renforcement des compétences de ces derniers à enseigner et promouvoir la littérature philippine en langue locale. Le PEN Philippines a montré combien les ateliers de formation pour les professeurs qu'ils ont conçus et animés sont de bonne qualité et très populaires, et comment ils ont suscité une prise de conscience dans la communauté éducative sur l'importance et la richesse de la littérature locale. Le centre a relancé le processus de promotion de la littérature locale dans les écoles aux Philippines. Avec notamment un résultat important concernant les bibliothèques d'écoles qui doivent désormais avoir un quota obligatoire de livres en langue locale dans leurs collections. De plus, la Commission de l'éducation supérieure et le Département de l'éducation ont effectué des changements dans les programmes scolaires et les ont mis en œuvre. Désormais, le centre prévoit de travailler avec le Ministère de l'Éducation afin que la littérature locale soit totalement intégrée au système éducatif dans tout le pays.

Découvrir leur propre littérature a été une révélation pour les centaines de professeurs impliqués dans le projet. Et plus largement, promouvoir les droits linguistiques des minorités participe à la résistance au régime de Duterte, qui jusque-là n'a pas encore réussi à mettre fin aux abus commis par les forces de sécurité contre les minorités ethniques et autres groupes autochtones.

En juillet 2018, le Centre a accueilli l'atelier de renforcement des capacités de PEN International pour 16 représentants de Centres de la région de l'Asie. Cet atelier avait été bien préparé par l'équipe locale et s'est déroulé sans accroc tant en termes de logistique (aide aux visas, hôtel et déplacements, partenariat avec l'Université De La Salle) qu'en termes de programmation. Le centre culturel national a hébergé un événement *Free the Word* qui a eu beaucoup de succès auprès des membres de PEN Philippines et d'un public plus large ; une soirée Karaoké (incontournable aux Philippines) a scellé l'amitié entre nos centres.

Dans une récente évaluation reçue de la part d'un autre groupe de défense des droits de l'homme aux Philippines, *Karapatan*¹, le PEN Philippines y est décrit comme « notable », « prestigieux » et « ayant acquis une position de choix au sein de la communauté artiste et de

¹ www.karapatan.org

la classe supérieure de la société. » Le PEN Philippines reconnaît ce positionnement littéraire fort dans la société et la perception parfois élitiste de l'organisation. Le centre souhaite toucher, à travers son projet de soutien à la société civile, les écrivains en langues autochtones pour les encourager à les rejoindre. Le Congrès des Philippines sera donc une excellente occasion d'accroître le nombre de ses membres au-delà de la métropole Manille.

Enfin, le PEN Philippines jouit d'une réputation impeccable auprès du Secrétariat – le centre mène à bien ses projets dans les délais, présente ses rapports en temps voulu et fait auditer tous ses programmes par des organismes indépendants.

C'est un vrai plaisir de travailler avec ce centre ; ses membres sont motivés et professionnels. Je suis certaine que le Congrès sera bien organisé et une vraie occasion de soulever les problèmes de liberté d'expression à la fois aux Philippines et plus largement dans la région. De plus, il permettra aux écrivains en langue locale de se connecter à la communauté littéraire mondiale et fera grandir le nombre de membres ainsi que l'influence du Centre.

Romana Cacchioli

Directrice adjoint, Directrice des Programmes Internationaux

Décembre 2018



Middle East and North Africa Programme Coordinator | PEN International

Chargé du Programme - Moyen Orient et Afrique du Nord | PEN International

مسؤول برنامج – الشرق الأوسط وشمال أفريقيا / منظمة القلم الدولي

Email: nael.georges@pen-international.org

t. +44 (0)20 7405 0338 | Twitter: [@pen_int](https://twitter.com/pen_int) | Facebook: www.facebook.com/peninternational



Iraq: Murder of prominent Iraqi writer
Tuesday 5 February 2019

5 February 2019

متوفر بالعربية Available in Arabic [Word](#) and [PDF](#)

PEN International strongly condemns the assassination of **Alaa Mashtob Abboud**, a well-known and award-winning Iraqi novelist who was shot dead on 2 February 2019 by an unknown armed group. According to police and eye-witness [reports](#), Abboud was shot dead outside his house in Karbala city on Saturday evening as he returned from a meeting with other writers and journalists. The gunmen fired on him at close range thirteen times before fleeing. He died instantly at the scene. Abboud is believed to be targeted for his criticism of local militia groups and allegations of official corruption. PEN calls for the Iraqi authorities to take all necessary steps to thoroughly investigate Abboud's murder and bring the perpetrators to justice, and to protect writers and journalists in the country.

Abboud was born on 24 July 1968 and began writing at an early age. He has been publishing journalistic articles since 1987, and wrote for several Arab newspapers including *Ahewar* and *al-Sabah*. He obtained his PhD from the University of Baghdad in 2014. He is also the author of many novels such as *The Chaos of the Nation* (2014) and *A Crime in Facebook* (2015), and has directed a number of successful documentary films.

'Iraq must respect its international obligations in granting and implementing the right to freedom of expression, mainly by putting an end to impunity for crimes against journalists.' said Carles Torner, Executive Director of PEN International.

PEN International has long been working to protect writers and journalists in Iraq, and recently expressed its deep concerns about the safety of **Saad Salloum**, a prominent Iraqi writer and peace activist who has been subjected to death threats by an unknown Islamic group. No action has been taken to bring those responsible for Salloum's threats to justice.

For further information, please contact Nael Georges, PEN International, Koops Mill Mews, 162-164 Abbey Street, London, SE1 2AN, UK, Tel.: +44 (0) 20 7405 0338, Email: nael.georges@pen-international.org



العراق: اغتيال كاتب عراقي بارز

5 شباط/فبراير 2019

تدين منظمة القلم الدولي بشدة اغتيال **علاء مشدوب عبود** - الروائي العراقي المعروف والحائز على جوائز - والذي قُتل بالرصاص في الثاني من شباط/فبراير 2019 على يد جماعة مسلحة غير معروفة. ووفقاً لتقارير الشرطة ولشهود عيان، قُتل عبود بالرصاص من أمام منزله في مدينة كربلاء مساء السبت لدى عودته من اجتماع مع كتّاب وصحفيين آخرين. أُطلق المسلحون النار عليه من مسافة قريبة وأردوه قتيلاً بثلاث عشرة طلقة قبل فرارهم. ويُعتقد بأن استهداف عبود جاء لانتقاده ميليشيات محلية ولادعاءات بالفساد الرسمي. وتدعو القلم السلطات العراقية إلى اتخاذ جميع الخطوات اللازمة لإجراء تحقيق شامل في جريمة عبود وتقديم الجناة إلى العدالة، وإلى حماية الكتّاب والصحفيين في البلاد.

ولد **عبود** في 24 حزيران/يوليو 1968، وبدأ الكتابة في سن مبكرة. وقد نشرَ مقالات صحفية منذ عام 1987، وكتبَ لعدة مجلات عربية من بينها **الحوار المتمدن** وال**صباح**. حصلَ عبود على درجة الدكتوراه من جامعة بغداد عام 2014، وهو مؤلف العديد من الروايات مثل "فوضى الوطن" في عام 2014 و"جريمة في الفيسبوك" في عام 2015. كما أخرج عددًا من الأفلام الوثائقية الناجحة.

وقال كارليس تورنر، المدير التنفيذي لمنظمة القلم الدولي بأنه "يجب على العراق أن يحترم التزاماته الدولية في ضمان وإعمال الحق في حرية التعبير، وبصورة أساسية من خلال وضع حدًا للإفلات من العقاب على الجرائم المرتكبة ضد الصحفيين".

تعمل منظمة القلم الدولي منذ فترة طويلة على حماية الكتّاب والصحفيين في العراق، وأُعربت في الآونة الأخيرة عن قلقها العميق بشأن سلامة **سعد سلوم**، وهو كاتب عراقي وناشط سلام بارز تعرضَ لتهديدات بالقتل من قبل جماعة إسلامية غير معروفة. هذا ولم يُتخذ حتى اليوم أي إجراء لتقديم المسؤولين عن هذه التهديدات إلى العدالة.

للمزيد من المعلومات، يُرجى التواصل مع نائل جرجس، من منظمة القلم الدولي، في 162-164 Koops Mill Mews, 162-164 Abbey Street, London SE1 2AN | الهاتف: +44 (0) 207 405 0338 | البريد الإلكتروني: Nael.Georges@pen-international.org



Monsieur **Emmanuel PIERRAT**,

Président du P.E.N. Club Français

Vous invite

à une soirée littéraire :

le poète Alain PIZERRA

présenté par Jean-Noël CORDIER

RENCONTRE-LECTURE

Alain PIZERRA se définit lui-même comme *un Quijote anachronique, tendre et blessé.*

Cette soirée se tiendra

le jeudi 14 février 2019 à 18 h 30

dans les locaux du P.E.N. Club Français

99, rue Olivier de Serres – 75015 Paris

(Tramway 3a : Georges Brassens / Métro : Porte de Versailles / Bus : 80, 89)

et sera suivie d'un **verre de l'amitié**

LES MEMBRES DU PEN Club français PUBLIENT

PRIX de poésie

ROGER-POL COTTEREAU

Nous avons la joie d'annoncer que le Prix de Poésie Jacques Prévert a été décerné à Roger-Pol Cottereau, Membre du PEN Club français, par la Société des Poètes Français pour son recueil

Petits minous et gros toutous

Une centaine de courts poèmes animaliers illustrés par Dorothée Clauzel et paru chez Livio éditions en mai 2018.

Ce Prix lui sera remis à Paris le 22 mars prochain.

PUBLICATIONS

ALHAU Max

- *Les yeux bleus de rêves* – poésie – Images d'Isabelle Malmezat – éditions La Voix d'encre – 19 €.

BARBIER Philippe

- *Les fleurs et la plume*- POESIE 47 pages Collection LE PARC
ISBN : 978-2-9561340-2-2 Format A 5 - 5€ Poèmes sur le langage des fleurs...
- *Tchoum* - POESIE Édition bilingue –Romanès –Français 51 pages Collection LE PARC - ISBN : 978-2-9561340-3-9 Format A5 - 5€.
Des instants de vie chez les gens du voyage...
- *Il ne faut pas mettre la charrue avant les boeufs*. Humour 65 pages
Collection LE PARC ISBN : 978-2-9561340-1-5 Format A5 - 8€
Un livre d'humour et de joyeux délire...
- *Je n'ai rien demandé, moi* - POESIE 74 pages Collection LE PARC
ISBN : 978-2-9561340-0-8 Format A5 - 10€.

BLAGA Lucian

- *În marea trecere / Dans le grand passage* - Poésie (édition bilingue, traduction du roumain de Jean Poncet) 112 pages - Jacques André éditeur / Editura Scoala Ardeleana - 13 cm x 20 cm - 12 €

Ce 3^e tome des œuvres poétiques complètes de Lucian Blaga, l'un des plus grands intellectuels roumains du XX^e siècle, met en évidence trois thèmes majeurs de sa poésie – le silence, l'absence et le village – sous le signe d'une tristesse irrémédiable face au temps qui s'écoule sous la lumière froide de « l'étoile la plus triste ».

BURGHELLE-REY France

- *L'aventure* – éditions Unicité – 15x21 – 13 €
L'écriture d'une aventure mais aussi l'aventure d'une écriture.

« On sent dans cet écrit un je-ne-sais-quoi du *Grand Meaulnes* d'Alain Fournier par le mystère et la poésie et un je-ne-sais-quoi du *Ravissement de LOL V. STEIN* de Marguerite Duras, dans le traitement d'une certaine folie liée à l'embrasement d'amour. » Dominique Zinenberg in *Francoopolis*.

- *Après la foudre* – recueil – édition Bleu d'encre – 12x19 - 12 €

« La joie, la foi font respirer les poèmes de France Burghelle Rey. La beauté fait peur, mais l'amour dessille les yeux, comme la poésie. Dans ces poèmes nous retrouvons la rencontre et même les épousailles entre poète et poésie. L'amour n'est jamais amour sans l'amour des mots ». Sanda Voïca in *La Cause littéraire*

COTTEREAU Roger-Pol

- *Les Sanaryennes* / Poésie / 210 pages / Livio Éditions / 978-1540793331 / Broché / 10€

DE COSTER Maggy :

- *Déclinaison du verbe* – Éditions Unicité. 90 pages. ISBN 978-2-37355-139-6 - 13 €

DELGA Jacques

- *Un accidenté à la Pitié* - Témoignage Humour -150 pages – Publibook - 20cm 14cm - 14,50 € -
Une chute en scooteret voici que commence pour J. Delga un périple hospitalier, médical, administratif, mais encore et surtout humain dont il témoigne avec humour dans cet ouvrage immersif. La réalité des urgences, des rencontres les tracés liés à un système de soins ubuesque. Le tout en usant d'un style tout en (auto) dérision.

- *Almanach Droit et Sexualités - Droit Sociologie Sexualités* - 488 pages - MA éditions ESKA -24cm 16cm

DE LA HÉRONNIÈRE Édith

- *Fugue romaine* / essai / 175 p. / Desclée de Brouwer 2018 / 978-2-220-07752-9 / 17€
Incursion à la surface et dans les profondeurs de la Ville Éternelle. Évocations et promenades littéraires, poétiques et musicales jalonnées de rencontres (Martial, Goethe, Berlioz, Zola...).
- *La sagesse vient de l'ombre. Dans les jardins de Sicile/* essai / 258 p. / Klincksieck 2017 /978-2-252-04059-1 / 19€
Histoire et description des mythiques jardins siciliens et de leurs essences aussi colorées qu'exubérantes en lesquels se sont exprimés les génies botanique et poétique de l'île.

DELON Michel

- *Sade, Voyage d'Italie* – édition établie et commentée suivie d'un entretien avec Pierre LEROY – 308 pages – 13,5 x 22 – 22 €. Mars 2019

DESMÉE Maria, en qualité de plasticienne

- *Ritournelle pour un jardin de pierre – de Michel LAMART - accompagnement peinture – éditions A L'INDEX. 2018*
- *Danubienne – Anthologie de poésie slovaque – accompagnement peinture - éditions Pétra – Janvier 2019 –*
- *Geste poétique* – ma collection de 120 livres (2017/2018) – accompagnement peinture
- *L'eau entre nos doigts* – poésie – éditions Henry – 2018
- *Sidérer le silence* – poésie – éditions Henry – 2019
- *De quelle nuit mon jour sera tien* – poésie – éditions Henry (à paraître.)

ÉTÈVENEUX Jean

- *Les femmes dans la Grande Guerre*, Gleizé, Le Poutan, 2018, 84 pages

Comment les femmes ont-elles vécu le premier conflit mondial ? Quelle a été leur contribution à l'effort de guerre ? Au-delà d'une hypothétique émancipation, quels ont été les changements dans les rapports hommes-femmes ? En une trentaine de brefs chapitres largement illustrés, cet ouvrage tente d'apporter des réponses à ces trois

questions fondamentales concernant toutes les Françaises, ouvrières, paysannes, intellectuelles, artistes ou encore femmes du monde...

Docteur en Histoire, diplômé de l'Institut d'études politiques de Lyon, Jean Étèvenaux signe ici son 25e ouvrage personnel.

FABRE Guilhem

- *Entre chien et loup* - Poésies Ed Phloème, Le Havre, 2018
- *Le dit de la grande peur* - Poésies Ed. Phloème, Le Havre, 2017
- *Calculs de la poussière* - Ed L'Atelier du Grand Tétras, 2016.

FIHMAN, Ben-Ami

- *Segunda mano* - Roman 126 pages - Kaltahos - 21X 13 cm /16 euros

FOURNIER Bernard

- *Hémon*, livre d'artiste avec des gravures de Valérie Honnart, 25 pages, 21 x 29,7, 400 €, éditions de la Feuille de thé, 2018.
- *Je te raconterai la pluie*, livre d'artiste avec Maria Desmée, 1 page, 21 x 29,7, HC, 2018.
- *Enfant-soleil*, livre d'artiste avec Maria Desmée, 1 page, 21 x 29,7, HC, 2018.

GEIER Françoise

- *L'encre des mots* - poèmes, textes libres et courtes proses + photographies de terrain de l'auteur - Editions Unicité - 15 x 21 - 14 €.

Dans ce nouveau recueil Françoise Geier a eu envie de rassembler des textes de tonalités variées, touchant à quelques-uns de ses thèmes de prédilection
– Inspiration ; Nature ; Mémoire ; Rêves.

HELFT Claudine

- *Un ciel au bord du ravin* suivi de *Prose* - poésie - 91 pages - Le Manteau de la Lyre – Obsidiane - 14 €

Le quotidien ni tonitruant ni monotone s'ouvre sur des voies nouvelles. Le monde s'y récapitule aussi bien dans un vaste poème que dans « quelque admirable Lettre-récit ».

HOREM Élisabeth

- *Feu de tout bois. Journal 1992-2016 / Journal / 944 p. & 1088 p. / Bernard Campiche Éditeur / 978-2-88241-440-3 & 978-2-88241-441-0 / 2 volumes poche, 19 x 11,5/ 14,60 € le volume.*

Journal tenu dans différents pays où l'auteur a vécu, parmi lesquels l'Irak (2003-2006) et la Syrie (2007-2011). Journal de témoignage, de voyages, mais aussi – surtout – journal d'écrivain.

JAPH' EIIOS

- *Expérience i-NUIT – poésie – Textes et photographies de Dominique Simonneau. 2018. ISBN : 978-2-9566579-0-3*

Le livre contient 12 poèmes en regard de photos grand format au milieu du récit d'une plongée dans la nuit polaire dans un village du Groenland.

12 cartes photos/poèmes tirées du livre ont été éditées.

MORGENSTERN Susie

- *La lalangue – avec la linguiste Aliyah Morgenstern – illustrations de Serge Bloch – éditions Saltimbanque.*

Peut-être une grande première : un livre pour enfants qui expliquent comment on apprend à parler

PIERRAT Emmanuel

- *L'omnivore – éditions Flammarion – 156 pages – 12,5 x 21 – 16 €.*

Et c'est ainsi qu'un avocat globe-trotteur se verra conter, dans une prison de la république de Kirghizie, l'incroyable aventure philosophique et gustative de Youri, mystérieux russo-vietnamien, ayant fait commerce des mets les plus rares.

RESCH Yannick

- *Audacieuses. 50 femmes pionnières – illustré par Sheina Szlamka – éditions Eyrolles – 2018.*

ROLLIN André

- *Je ne sais pas* – récit/roman – éditions Phebus - 2018

SAMPSON Steven

- *Moi, Philip Roth* – roman – éditions Pierre-Guillaume de Roux. ISBN : 2363712587 - 2018

SAMIC Jasna

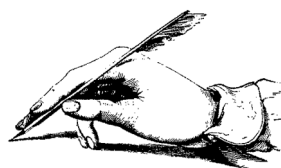
- *Le pavillon bosniaque*, roman, 198 p., Dorval éditions, roman, 2005, ISBN 2- 35107 – 001 - 1 ; broché, 23 €
- *L'Amoureux des oiseaux / U ptice zaljubljen*, poésie et prose, bilingue, 219 p., bf éditeur, 2006, ISBN 2-906995-87-8 ; broché, 13 €
- *Portrait de Balthazar*, roman, 202 p., M.E.O. éditions, 2012, ISBN 978-2-930333-48-9 ; broché, 18 €
- *L'Empire des ombres*, récit, 215 p., Publibook, 2013 ; ISBN 978-2-342-00355-0 ; broché, 20 €
- *Le givre et la cendre*, roman, 280 p., M.E.O. éditions, 2015, ISBN 978-2-8070-0056-8 ; broché ; 21 €
- *Trois histoires, un destin*, théâtre, 176 p., L'Harmattan, 2016, ISBN 978-2-343-07986-8 ; broché, 18 €
- *Dans le lit d'un rêve*, poèmes, 215 p., M.E.O. éditions, 2017, ISBN 978-2-8070-0114-5; broché, 17 €

VULTURESCU George

- *Les Pierres du Nord / Pietrele Nordului Poésie* (édition bilingue, traduction du roumain de Jean Poncet, encres de Pierre Guimet) 102 p. Jacques André éditeur. ISBN 978-2-7570-0394-7 19 cm x 25 cm - 20 €

« Seigneur, dis-je au milieu de mes pierres, la pierre répond à la question que je ne Te pose pas,

Mais que ferai-je quand je ne serai plus de cette mémoire de la pierre ? »





L'un des Centres de PEN International

Organisation mondiale d'écrivains

Une première maxime se gravait au fronton de notre institution : L'ESPRIT N'EST PAS MOBILISABLE... La lutte des idées réclame la paix des peuples comme terrain naturel, tandis que la guerre des idéologies c'est un camouflage en même temps qu'une préparation de la guerre tout court !...

... Nous n'acceptons aucun prétexte pour que ces droits de l'esprit soient suspendus ; parce que nous savons bien que, si l'on en accepte un seul, il s'en découvrira bientôt mille. Toutes les circonstances deviendront exceptionnelles, toutes les situations deviendront de salut public lorsqu'il s'agira d'obtenir de l'esprit un silence ou un acquiescement commodes. Les mesures présentées comme provisoires s'éterniseront. Il se créera une prescription des droits de la pensée et de la littérature. Or, si nous, Fédération P.E.N., n'avons pas, hélas ! le pouvoir de remettre les choses en ordre dans tous les cas, nous avons du moins, celui d'assurer, par des actes appropriés, l'interruption de la prescription.

Jules ROMAINS
de l'Académie française

Discours prononcé, en tant que Président de la Fédération Internationale P.E.N., à l'inauguration du XV^{ème} congrès, à Paris, le 20 juin 1937.

EXTRAIT DES STATUTS

Les Centres P.E.N. réunissent dans chaque pays les écrivains qui souhaitent établir des relations personnelles entre eux et leurs confrères étrangers, faciliter de toutes manières la circulation des ouvrages de l'esprit et les échanges littéraires.

Les membres de la Fédération P.E.N. s'engagent à se conformer aux principes de la « CHARTE » formulés par les congrès de Bruxelles, Lugano et Édinbourg.

C H A R T E

La Charte du P.E.N. International, basée sur les résolutions adoptées au cours de ses congrès, peut être résumée comme suit :

Le P.E.N. affirme que :

1° La littérature ne connaît pas de frontières et doit rester la devise commune à tous les peuples en dépit des bouleversements politiques et internationaux.

2° En toute circonstance, et particulièrement en temps de guerre, le respect des œuvres d'art, patrimoine commun de l'humanité, doit être maintenu au-dessus des passions nationales et politiques.

3° Les membres de la Fédération useront en tout temps de l'influence en faveur de la bonne entente et du respect mutuel des peuples ; ils s'engagent à faire tout leur possible pour écarter les haines de races, de classes et de nations et pour répandre l'idéal d'une humanité vivant en paix dans un monde uni.

4° Le P.E.N. défend le principe de la libre circulation des idées entre toutes les nations, et chacun de ses membres a le devoir de s'opposer à toute restriction de la liberté d'expression dans son propre pays ou dans sa communauté aussi bien que dans le monde entier dans toute la mesure du possible. Il se déclare pour une presse libre et contre l'arbitraire de la censure en temps de paix. Le P.E.N. affirme sa conviction que le progrès nécessaire du monde vers une meilleure organisation politique et économique rend indispensable une libre critique des gouvernements et des institutions. Et, comme la liberté implique des limitations volontaires, chaque membre s'engage à combattre les abus d'une presse libre, tels que les publications délibérément mensongères, la falsification et la déformation des faits à des fins politiques et personnelles.

Peut être admis comme membre du P.E.N. tout écrivain, éditeur et traducteur souscrivant à ces principes, quelles que soient sa nationalité, son origine ethnique, sa langue, sa couleur ou sa religion.

Comité exécutif :

Président d'honneur : Sylvestre CLANCIER.

Président : Emmanuel PIERRAT.

Vice-présidents : Linda Maria BAROS, Jeanine BAUDE, Andreas BECKER, Malick DIARRA, Philippe PUJAS, Antoine SPIRE, Secrétariat Général : Jean LE BOËL. Trésorerie : Colette KLEIN.

Autres membres du Comité, chargés de mission : Max ALHAU, Philippe BOURET, Fulvio CACCIA, Francis COFFINET, Jean-Noël CORDIER, Giovanni DOTOLI, Roció DURÁN-BARBA, David FERRÉ, Françoise LECLERC, Jean-Luc MOREAU, Laurence PATON, Jacques PELLAS, Patrick TUDORET, YEKTA.

Présidents émérites : Jean BLOT, Georges-Emmanuel CLANCIER†, Jean ORIZET.

Membres d'honneur : Tahar BEN JELLOUN, Claude BER, Olivier BLEYS, Jean BRIANCE, Nicole BROSSARD, Noëlle CHÂTELET, Thierry CHAUVEAU, Sylvestre CLANCIER, Maurice COUQUIAUD, Michel DEGUY, René DEPESTRE, Denise DESAUTELS, Jean-Luc DESPAX, Ghislain de DIESBACH, Jean-Philippe DOMEQ, Hélène DORION, Jean-Pierre FAYE, Bluma FINKELSTEIN, Françoise GOUPIL, Pierre GUYOTAT, Ismaël KADARÉ, Edvard KOVAC, Werner LAMBERSY, Jean-Clarence LAMBERT, Barnabé LAYE, Daniel LEUWERS, Amin MAALOUF, Eduardo MANET, Albert MEMMI, Sibila PETLEVSKI, Lionel RAY, Jean-Paul SAVIGNAC, Joël SCHMIDT, Frédéric-Jacques TEMPLE, Kenneth WHITE.

